

HENRI TAPAREL

NOTES SUR QUELQUES REFUGIES BYZANTINS EN BOURGOGNE APRES LA CHUTE DE CONSTANTINOPLE

La chute de Constantinople aux mains de Mehmed II le 29 mai 1453 allait s'accompagner d'une nouvelle vague de migration des Grecs vaincus vers l'Europe occidentale. Fuyant le conquérant turc, nombreux furent les Byzantins qui cherchèrent alors refuge dans les états occidentaux où ils pensaient pouvoir préserver une culture et une religion menacées de disparaître dans une Grèce maintenant totalement dominée par les Ottomans. Plusieurs diplomates et religieux prirent ainsi le chemin de l'exil au lendemain même de la chute de la capitale byzantine. Nombre d'entre eux d'ailleurs n'avaient pas attendu l'ultime défaite pour gagner l'Occident et tenter de s'y faire une situation confortable¹.

L'émigration grecque ne s'est pas faite en effet par un courant soutenu et régulier mais par vagues successives depuis le dernier quart du XIV^e siècle au gré des conquêtes ottomanes². De tous les états occidentaux, les états italiens furent certainement les plus touchés par cet exode. L'Italie et plus particulièrement Venise était depuis toujours un débouché naturel pour les Grecs, qui pour la plupart gagnaient l'Occident par la voie maritime. C'était en effet pour eux la région la plus proche géographiquement et celle où ils avaient le plus d'attaches historiques.

Cette attraction s'était renforcée depuis l'accueil favorable fait aux Byzantins à l'époque du concile de Florence en 1438-1439, et par le réveil de l'intérêt porté aux "lettres grecques". Ces possibilités d'accueil favorisèrent donc l'implantation de nombreuses communautés de réfugiés grecs sur le sol italien, communautés au sein desquelles s'intégraient toutes les couches sociales de la société byzantine. Parmi les plus importantes citons celles de Venise, Naples, Ancône et Florence où purent se maintenir les fondements de la culture hellénistique et une certaine permanence des formes byzantines³.

1. Marinesco C., *Notes sur quelques ambassadeurs byzantins en Occident à la veille de la chute de Constantinople*, in *Mélanges H. Grégoire*, II, 1950, p. 419-428.

2. Geanakoplos D. J., *Interaction of the "sibling" Byzantine and Western cultures in the Middle Ages and Italian Renaissance (330-1600)*, West-Haven-Londres, 1976, p. 175.

3. Iorga N., *Byzance après Byzance*, Bucarest, 1935; Geanakoplos, *op. cit.*, p. 176-193.

A mesure cependant que l'on s'éloigne géographiquement de Constantinople, plus isolés et moins nombreux deviennent les émigrés grecs. Ainsi le royaume de France dont les relations politiques et commerciales avec l'Empire Byzantin étaient depuis toujours des plus réduites n'accueillit que peu d'exilés même si l'on peut noter la formation tardive à l'extrême fin du XVe siècle de communautés grecques dans les villes de Lyon et Paris⁴.

La Bourgogne valoise se trouvait dans une situation à peu près identique à celle du royaume de France. Toutefois quelques mois seulement après la chute de Constantinople les sujets de Philippe le Bon virent arriver eux aussi sur leurs terres quelques vaincus de 1453⁵. Attirés par la réputation de bienveillance et de générosité attachée à la personne du Grand Duc d'Occident, certains réfugiés grecs vinrent ainsi tenter leur chance en Bourgogne. Grâce notamment aux registres de la recette générale des finances du duc, où sont annotés les divers dons faits par Philippe le Bon, on retrouve quelques traces du passage de ces individus originaires de Grèce dans les états bourguignons.

Les noms de ces Grecs ont malheureusement été tellement estropiés par les scribes ducaux qu'il est le plus souvent malaisé de s'y retrouver et qu'on ne réussit qu rarement à deviner avec certitude de qui il peut s'agir. La plupart du temps d'ailleurs ces exilés ne sont cités qu'anonymement. Ainsi ces "*cinq gentilshommes de la cité de Constantinople*"⁶ ou ces "*trois chevaliers de Grèce*"⁷ qui reçoivent du duc de Bourgogne "*en don et en ausmones*" des sommes de diverses importances pour "*eulx aidier a desfraier de leurs despens et a vivre en passant leur chemin*" d'avril 1454 à octobre 1455.

Quand les heureux bénéficiaires de la générosité ducal sont cités nommément, il est, comme on l'a dit précédemment, très difficile de retrouver la forme originale des noms tant sont incomplets les patronymes. Qui étaient ce Culart de Gresse⁸ qualifié seulement de "*pauvre homme*"; ces Nicolas Yory et Senas Gevor⁹; ces Dunty Carsafry¹⁰, Ange Boetius¹¹ et Jehan Miles¹²;

4. Geanakoplos D. J., *Byzantine East and Latin West*, Oxford, 1966, p. 153-157; on trouvera quelques renseignements sur la communauté grecque de Lyon dans Rudier P., *The romance of the French Weaving*, New York, 1931, p. 172-175.

5. Lacaze Y., *Politique méditerranéenne et projets de croisade chez Philippe le Bon: de la chute de Byzance à la victoire chrétienne de Belgrade (mai 1453-juillet 1456)*, in *Annales de Bourgogne*, I, 1969, p. 10-12.

6. *Archives Départementales du Nord* (abregées par la suite: *ADN*). B 2017, fol. 238 v^o.

7. *ADN*, B. 2020, fol. 351 v^o.

8. *ADN*, B 2020, fol. 351 r^o.

9. *ADN*, B 2020, fol. 355 r^o.

10. *ADN*, B 2020. fol. 356 r^o.

11. Inventaire sommaire des *Archives Départementales du Nord* antérieures à 1790. Séric B, Tome I, p. 78, col. II.

ce Manuel Egal de Constantinople¹³ au sujet desquels la seule indication qui nous soit fournie est leur qualificatif de grec? Nous ne le saurons certainement jamais! Quelques noms ont cependant réussi à échapper au massacre involontaire des employés de la chancellerie bourguignonne. Ainsi pour Vasilico Duca, c'est-à-dire Basilikos Dukas¹⁴ et Nicolas de Tartanoty, soit Nicolas Tarchaneiotos¹⁵ dont les patronymes originaux n'ont pas trop été altérés.

Sur tous ces anonymes ou presque les registres des finances ducales ne nous apprennent rien ou pratiquement rien, sinon que parmi tant d'autres ils avaient réussi à un certain moment à se faire présenter au Grand Duc d'Occident, ou tout au moins à suffisamment attirer son attention sur leurs cas pour en tirer un profit quelconque leur permettant de reprendre haleine et de subsister quelques temps pendant leur exode.

Là où les scribes ducaux sont le plus proluxe, c'est sur ces aventuriers, plus malins ou plus entreprenants que les autres, qui se rattachant arbitrairement à la famille impériale ou même s'affublant carrément du patronyme des Paléologue abusèrent de la générosité et surtout de la crédulité ducale. Ainsi cet Alexis comte de Salubria¹⁶, qualifié de "*grant connestable de Constantinople*", donc en principe parent de la famille impériale à qui cette charge était réservée, qui reçoit du duc Philippe 120 livres pour retourner dans son pays¹⁷.

Qui était réellement ce Michel Palalogo "*seigneur du chasteau de Soudoires ou pays de Constantinople*" arrêté en Flandre alors qu'il quêétait pour le rachat de sa famille captive des Turcs¹⁸. Que penser encore de cet Isaac Paleologhus qui se faisant passer pour un proche parent du défunt empereur Constantin XI reçoit du duc la somme de 60 livres "*quant il est nagueres venu devers lui en sa ville de Saint-Omer et lui apporter aucunes nouvelles dudit pais touchant l'estat et conduite des chrestiens a l'encontre des infideles et mescreans de la sainte foy chrestienne*"¹⁹. Ce dernier semble avoir fait grand effet à la cour ducale puisqu'on le voit faire partie, en compagnie de son fils Alexandre, de la suite qui accompagne Philippe le Bon au sacre du dauphin Louis à Reims²⁰. Citons encore ce Manuel Paluole lui aussi "*chevalier de*

12. ADN, B-2034, fol. 193 v^o.

13. ADN, B 2017, fol. 237 v^o.

14. ADN, B 2020, fol. 356 v^o: il lui est accordé un don de XII livres, ainsi qu'à Dunty Carsafry, pour "*eulx retourner vers leurs marches*".

15. ADN, B 2034, fol. 193 v^o: Iorga, *op. cit.*, p. 16.

16. Selymbria, actuellement Silivri en Turquie d'Europe.

17. ADN, B 2020, fol. 346 v^o.

18. ADN, B 855, no 27, 231.

19. ADN, B 2040, fol. 241 v^o, 242 r^o.

20. Vaughan R., *Philip the Good*, Londres, 1970, p. 367.

Constantinople” qu’il ne faut point confondre avec son homonyme Manuel Ange Paléologue qui brisa le siège de Constantinople pour venir acheter du blé en Italie et qui se présenta vêtu de deuil accompagné de Constantin Cantacuzène Paléologue, neveu de l’empereur Jean VIII, et d’Angelo Disipatro devant la cour d’Alfonse V d’Aragon au lendemain de l’annonce de la chute de Byzance²¹. Il pourrait s’agir peut-être de cet Emmanuel Paléologue, cité par Du Cange comme simple soldat ayant rejoint le royaume de France où il reçut quelques subsides de Charles VII²². Peu, sinon aucun d’entre eux ne se rattachait de près ou de loin à la famille de l’empereur défunt. Mais il est vrai que de nombreuses années après la chute de la capitale byzantine le nom des Paléologue ouvrait encore en Occident certaines portes dont on pouvait espérer tirer profit.

D’autres émigrés balkaniques en dehors des chevaliers grecs profitèrent après 1453 de leur passage en terres bourguignonnes pour y bénéficier eux aussi des largesses duciales. Citons par exemple ces “*trois gentilshommes de la province dalbanie*” qui reçoivent en juillet 1455 des subsides de Philippe le Bon²³, tout comme les dénommés Jehan Gerache²⁴, c’est-à-dire Dragach équivalent serbe de Dragases, et Georges d’Armeigne (d’Arménie?)²⁵. Les représentants du clergé orthodoxe, eux aussi en fuite devant l’oppresseur turc, étaient bien accueillis en Bourgogne, tel ce Damp Anthoine “*abbé de Sainte Maire de Sagitane au royaume de Constantinople*” qui bénéficie d’un don de 24 livres en août 1455²⁶.

Ces exilés s’éparpillent sur l’ensemble des états ducaux. On en trouve aussi bien au nord en Hainaut, Brabant, Flandre et Artois que plus au sud en Nivernais ou dans le Duché. Le plus souvent il semble qu’ils privilégient les lieux de séjour de la cour ducal : Bruxelles, Lille, Dijon, suivant celle-ci dans ses nombreux déplacements. Certains même n’hésitent pas à poursuivre le duc lors de ses voyages en terre étrangère : ainsi “*huit gentilshommes de*

21. *ADN*, B 2020, fol. 355 v^o; Papadrianos J., *Manuel Paléologue, ambassadeur de Byzance en Serbie en 1451*, in *Mélanges G. Ostrogorsky*, II, Belgrade, 1964, p. 311-315; Marinisco, *op. cit.*, p. 424.

22. Du Cange, *Historia byzantina duplici commentario illustrata*. Paris 1860, 1ère partie, *De familiis byzantinis*, p. 254-255.

23. *ADN*, B 2020, fol. 344 v^o.

24. *ADN*, B 2020, fol. 354 v^o.

25. *ADN*, B 2020, fol. 346 v^o : peut-être s’agit-il de la même personne que ce George Ducas Arménis exilé au lendemain de la chute de Constantinople : Iorga, *op. cit.*, p. 16, n. 5.

26. Lacaze, *op. cit.*, p. 12.

grece" reçoivent le 11 avril 1454 quelque argent de Philippe le Bon alors en route pour Ratisbonne²⁷.

Autres centres privilégiés: les grandes villes commerçantes comme le port de Bruges. On constate en effet à la lecture des comptes de cette ville pour les années 1454 à 1461 l'apparition de nombreuses citations de personnes le plus souvent anonymes, originaires de Constantinople ou de ses environs²⁸. Il est vrai qu'il existait déjà dans cette ville depuis l'époque du règne de Jean sans Peur un petit noyau de commerçants grecs en relation avec la capitale byzantine: ceci ne pouvait qu'encourager certains exilés, surtout ceux déjà versés dans le commerce, à venir s'y installer profitant d'une structure d'accueil préexistante²⁹.

Pour la plupart tels Démétrius Paléologue, Manuel Chrysoloras et Jean Argyropoulos qui réfugiés en Angleterre avaient certainement traversé auparavant les possessions ducales, "l'étape bourguignonne" n'était qu'une simple halte³⁰. Rares en effet furent ceux qui se fixèrent définitivement ou même temporairement sur les terres du duc Philippe, le plus grand nombre n'étant là qu'attiré par sa réputation de générosité.

Un autre facteur dut certainement jouer pour pousser en Bourgogne, si loin de leur pays d'origine quelques-uns de ces réfugiés: la réputation de protecteur des chrétiens d'Orient dont était auréolé la personne du Grand Duc d'Occident depuis son intervention contre les Turcs en 1444³¹, et le vœu de croisade qu'il avait prononcé en grande pompe lors du Banquet du Faisan à Lille en février 1454. N'était-il pas facile pour ces "chevaliers de Constantinople" de se présenter à la cour bourguignonne comme porteurs des dernières nouvelles d'Orient, dont on savait le duc friand, afin d'attirer sur eux la bienveillance ducale et les profits que cela laissait supposer?

Ces profits, la plupart du temps modestes, devaient permettre à ces exilés de subvenir pour quelques temps à leurs besoins immédiats et à continuer leur route d'exil. Trois expressions reviennent d'ailleurs sans cesse à la lecture des registres des finances ducales, "*pour eulx aidier a passer leur chemin*", "*pour eulx aidier a vivre*" et "*pour eulx aidier a desfraier*", qui montrent bien

27. ADN, B 2017, fol. 267 r^o; De même quatre autres à son retour le 8 juillet: fol. 287 vo.

28. Van den Bussche E., *Une question d'orient au Moyen-Age, Documents inédits et notes pour servir à l'histoire du commerce de la Flandre, particulièrement de la ville de Bruges avec le Levant*, Bruges, 1878, p. 28.

29. Van den Bussche, *op. cit.*, p. 22 et 35.

30. Marinesco, *op. cit.*, p. 422, n. 3.

31. Taparel H., *Un épisode de la politique orientale de Philippe le Bon: les bourguignons en mer Noire (1444-1446)*, in *Annales de Bourgogne*, 1983, T LV, p. 5-29.

l'utilisation faite des dons accordés par le duc de Bourgogne. Certains, pour survivre en arrivaient même à commettre des délits, tel ce Manuel Théodore de Constantinople condamné au bûcher par les habitants de la ville de Douai pour des délits divers³².

Quelques-uns quémandaient en vue de recueillir les sommes nécessaires à leur rachat ou à celui des membres de leur famille prisonniers des Ottomans, tel ce Georges Palacloghus à qui la municipalité de Tournai verse "*pour l'honneur de la sainte foi chrétienne*" une somme de 6 livres comme contribution à sa rançon de 30.000 ducats³³. Dans la même situation le prétendu parent de l'empereur, Isaac Paléologue, qui reçoit 60 livres "*pour lui aidier a racheter deux de ses enfants qu'ilz detiennent prisonniers*"³⁴. Certains même n'hésitaient pas, pour attirer davantage l'attention sur eux et apitoyer les gens, à porter au pied une chaîne évoquant la situation dans laquelle se trouvaient leurs proches³⁵: tels Dimitrius Bithardus et Thomas Partis dont les "*femmes et enfans este pris prisonniers*"³⁶. La plupart cependant profitèrent des subsides ducaux pour poursuivre leur route et tenter de "*retourner vers leurs marches*": c'est le cas de Vasilico Duca, Dunty Carsafry qui reçoivent de l'argent dans ce but.

Tous ces réfugiés balkaniques n'étaient donc généralement que de passage dans les pays bourguignons. Il n'est en effet fait nulle part mention dans des documents d'archives d'une quelconque communauté d'exilés grecs qui se seraient installés au lendemain de la prise de la capitale byzantine dans les possessions de Philippe le Bon. Cependant les registres de la recette générale des finances ducales relèvent quelques cas, très rares, de réfugiés d'origine grecque qui s'établirent temporairement ou même définitivement sur les terres du duc de Bourgogne au lendemain du désastre de 1453. Quelques opportunistes profitèrent de leur passage pour mettre leur talent au service du duc. Ainsi ce George, grec, "*archier dicelui seigneur*" qui reçoit en 1457 quatre-vingts livres pour trois ans passés dans l'hôtel ducal "*pour lui desfraier de ladite ville de Lille et retourner es pais de grece dont il est*"³⁷. De même cet Anthoine de Trapezonde employé lui aussi au service du duc de 1469 à

32. Lacaze, *op. cit.*, p. 12, n. 3.

33. *Extraits analytiques des anciens registres des consaux de la ville de Tournai*, Ed. A. de la Grange, Mémoires de la Société Historique et Littéraire de Tournai, XXIII, Tournai, 1893: Années 1431-1476, 246.

34. Inventaire sommaire des *ADN*, Série B, Tome IV, p. 211, col. II.

35. Iorga, *op. cit.*, p. 20.

36. Marinesco, *op. cit.*, p. 420.

37. *ADN*, B 2017, fol. 235 r^o.

1473 et défrayé à ce titre par Charles le Téméraire³⁸.

Certains arrivent à accéder à de hautes fonctions dans la maison ducale: c'est le cas de ce Michel Allighieri, "*chevalier du pays de Trappisonde*" arrivé à Bruxelles en mai-juin 1461 avec la grande ambassade conduite par Ludovic de Bologne. Ce chevalier, en fait un marchand, portait à Philippe le Bon une lettre de l'empereur David le sollicitant de lutter contre l'expansionnisme turc³⁹. Resté en Bourgogne après le départ de l'ambassade Michel Allighieri deviendra conseiller et chambellan de Philippe le Bon, puis sera confirmé dans ces fonctions par Charles le Téméraire⁴⁰. Ces situations ne sont d'ailleurs pas spécifiques à la Bourgogne valoise: on trouve en effet un cas similaire à la même époque à la cour de France avec un Georges Paléologue, cité comme chambellan du roi, qui deviendra en 1475 commandant des neufs royales⁴¹.

D'autres comme les Lascaris, dont le patronyme se transforme sous la plume des scribes ducaux en Nachary, Loscart ou Loschaert s'intègrent au tissu social bourguignon⁴². Cette famille apparaît en 1454 dans les registres de la recette générale des finances comme fournissant l'hôtel ducal en de multiples occasions et notamment lors des fêtes du Banquet du Faisan à Lille par l'intermédiaire d'un certain Anthoine Loscart, "*marchand grossier de Bruges*"⁴³. Ces Lascaris faisaient-ils partie de la petite communauté de commerçants byzantins installés dans ce port dès l'époque de Jean sans Peur ou venaient-ils d'arriver dans les derniers mois de l'année 1453. Leur position sociale comme fournisseur de la maison ducale nous inciterait à pencher pour la première solution. Rien de surprenant donc, dans ce cas, si cette famille accueille dans le courant de l'année 1454 l'un de ces parents exilé Michiel Loschaert, "*ruddre van Constantinople*" déclaré comme habitant du grand port flamand à partir de cette époque⁴⁴. Ces Lascaris de Bruges étaient-ils parents des illustres savants Constantin Lascaris, qui enseigna la grammaire entre 1460 et 1470 à Milan, et Janus Lascaris, fournisseur de manuscrits grecs

38. *ADN*, B 3433.

39. Richard J., *Louis de Bologne, patriarche d'Antioche, et la politique bourguignonne envers les états de Méditerranée orientale*, in Publication du Centre Européen d'Etudes Burondo-Médianes, 20, Bâle, 1980, p. 63-69.

40. *ADN*, B 2080, n° 65 621 et B 2074, n° 65 319: certificats des services passés par Michel Allighieri en l'hôtel ducal par le Bâtard Anthoine en juin 1466 et Pierre de Bourbon en avril 1469.

41. Marinesco, *op. cit.*, p. 425-426.

42. Lacaze, *op. cit.*, p. 12, n. 4; Marinesco, *op. cit.*, p. 419.

43. *ADN*, B 2017, fol 22 v° et 32 r°.

44. Van den Bussche, *op. cit.*, p. 28, n. 38.

pour Laurent de Médicis, qui créa à Rome à l'initiative de Léon X une école pour les enfants de nobles grecs⁴⁵? Ou bien encore de cet Athanase Lascaris, seigneur des îles Skopélos et Skiathos, représentant du despote Démétrius Paléologue au concile de Florence et à la cour d'Alfonse V de Naples⁴⁶. Il est difficile de le préciser. Bornonnous seulement à constater la réussite de cette famille grecque fixée à Bruges et s'enrichissant dans le commerce des épices.

Sur tous ces réfugiés de la catastrophe de 1453, sortis de l'oubli grâce aux registres bourguignons, on ne connaît donc que très peu de choses. Il est toutefois intéressant de voir qu'au lendemain de la chute de la capitale byzantine, quelques exilés choisirent de prendre le chemin des états de Philippe le Bon, attirés par sa réputation, pour tenter d'y recommencer une vie ou plus simplement d'y survivre temporairement en attendant l'hypothétique croisade qui libérerait leur patrie. Le Grand Duc d'Occident n'hésita jamais comme on l'a vu à remplir quand il le put ses obligations morales de chrétien, même quand on trompait sciemment sa bonne foi. Tous ces réfugiés lors de leur présentation au duc ne devaient pas manquer d'évoquer les souvenirs de leur patrie perdue et les malheurs qu'enduraient sous le joug ottoman leurs familles captives. Ces récits ne pouvaient que contribuer à aiguïser chez Philippe le Bon, qui ne l'oublions pas restait en Occident l'un des derniers piliers de la croisade⁴⁷, le "*christiane fidei fortissimus athleta et intrepidus pugil contra turpissimos hostes*", l'intérêt pour les chrétiens d'Orient à un moment où même en Bourgogne valoise la flamme de la croisade commence elle aussi à vaciller.

45. Marinesco C., *L'enseignement du grec dans l'Italie méridionale avant 1453, d'après un document inédit*, in Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 1948.

46. Marinesco C., *Notes sur...*, p. 420.

47. Richard J., *La croisade bourguignonne dans la politique européenne*, in Publication du Centre Européen d'Etudes Burgondo Médiannes, 10, 1968, p. 41-44.